**Sabi SOULAM** **soulams@gmail.com**

**Témoignage au Mémorial le 27 /1/2020 devant une classe de 3éme**

Je m’appelle **Sabi Soulam**, je suis né à Paris 12ème le **18 avril 1929.**

Mes parents **Yaco Soulam et Refca née Bensasson**, sont venus d’Istanbul **en 1924**, et **se sont mariés en 1925 à Paris**. Ma sœur **Eugénie est née en 1928**.

**Nous habitions dans le 11éme** arrondissement, rue Godefroy Cavaignac, située dans le

« Quartier Voltaire » où vivait une importante communauté juive venue de l’ex Empire

Ottoman, comme mes parents. **Mon père** avait un commerce de textile, dans ce même quartier, il vendait des tissus. « On appelait ce quartier « **la petite Turquie** ».

*(Les Juifs de l’ex Empire Ottoman furent chassés d’Espagne en 1492 par Isabelle la Catholique et qui furent accueillis dans l’Empire 0ttoman par le Sultan Bazaset II),* ils parlaient le castillan du 15ème siècle.

Encore enfant, à la maison, j’entendais à la radio les discours violents et haineux d’Hitler, en allemand, bien sûr, dont je ne comprenais rien.

J’écoutais les discussions et les inquiétudes de mes parents et de leurs amis sur la situation en Allemagne, la montée de l’antisémitisme en France avec la nomination de Léon Blum (Juif) à la Présidence du Conseil, la guerre en Espagne, les exigences territoriales d’Hitler.

Dans mon école située **rue** Godefroy Cavaignac, en face de chez moi, J’étais victime de **discriminations et d’insultes**, il fallait se battre, se défendre, sale youpin, et aussi curieusement sale macaroni ???

**En 1938,** le danger de guerre se fait plus précis, on nous distribue des masques à gaz.

En **Septembre 1939, j’avais 10 ans**. Nous étions en vacances aux Sables- d’Olonne, quand

**l’Allemagne attaque la Pologne**. La **France et l’Angleterre déclarent la guerre à l’Allemagne**.

**Mon père,** bien que de nationalité turque, **s’engage comme volontaire** pour défendre la

France qui l’avait accueilli. Il est versé dans l’artillerie de montagne à Grenoble. Pendant 9 mois s’installe une « drôle de guerre ». Sur le front rien ne se passe, aucune attaque de part et d’autre. Nous avions quelques alertes aériennes, sans conséquences et nous descendions nous mettre à l’abri dans la cave ou dans le métro.

**En mai 1940,** une attaque foudroyante des blindés allemands bouscule l’armée française et anglaise.

Par peur des allemands, tout le monde cherche à fuir: c’est la panique complète des civils, **c’est l’exode sur les routes**.

Mon père à l’armée, ne sachant où nous réfugier nous restons à Paris.

**Et je vois arriver en juin les allemands à Paris**.

**La France battue, les pleins pouvoirs sont donnés au maréchal Pétain** *(le vainqueur de*

*Verdun en 1914)*, qui demande **l’armistice**, et déclare s’engager dans une vraie **collaboration avec les Allemands.**

La France est alors partagée en **2 zones**, la **zone nord** occupée par les **Allemands**,

Et la **zone sud**, dite libre, où **Pétain installe son gouvernement fasciste et antisémite à Vichy.**

**En septembre 1940,** le gouvernement de **Pétain promulgue le premier statut des Juifs,** applicable dans toute la France et les colonies.

**Mon père est démobilisé à Lyon, et rentre à Paris**.

C’est le commencement de **la persécution** insidieuse sans avoir conscience de sa finalité.

**Les Juifs sont accusés d’être responsables de la défaite de la France**. Ils sont mis à l’écart de la société.

Ce statut oblige les Juifs à se faire enregistrer dans les Commissariats de police, **le cachet juif est apposé sur les cartes d’identités**, **l’aryanisation des commerces et sociétés juives, les magasins doivent apposer une affiche «magasin JUIF ».**

**Des administrateurs aryens sont nommés dans les entreprises**, dont le commerce de mon père.

A l’école, tous les matins nous devions **chanter un hymne à la gloire de Pétain**, (*maréchal nous voilà..*), nous avons commencé à apprendre l’allemand, certains instituteurs n’étaient plus là, **prisonniers ou licenciés comme juifs**.

Des restrictions sont imposées, il fallait des tickets pour tout, le pain, la viande, les vêtements.

A l’école, pour compenser les carences alimentaires, on nous distribuait des gâteaux et des bonbons vitaminés.

**En mai 1941,** la persécution devient plus agressive. **3700 Juifs étrangers** sont convoqués au commissariat de leur quartier par un **« Billet vert »,** avec 3 jours de vivres. Ils sont arrêtés et **internés dans des camps du Loiret, de Pithiviers et de Beaune la Rolande**, gardés par les gendarmes Français, c’est la rafle du « Billet Vert ».

**Le 20 août 1941, 2 agents de police viennent arrêter mon père à la maison,** c’est la rafle du 11ème arrondissement. Ce jour là plus de **5000 Juifs sont arrêtés**, **parqués au gymnase Japy, puis internés à Drancy,** qu’ils inaugurent.

**Drancy,** une cité dans la banlieue parisienne dont la construction, brut de béton, n’est pas terminée, se trouve transformée en **camp de concentration, gardé par les gendarmes français**.

Rien n’est prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. Pas de lits, pas d’eau, pas de sanitaires, pas de courrier : la maladie s’installe, il y a des morts.

Quelques personnes, trop faibles, trop jeunes, sont libérées et nous avons l’espoir que d’autres suivront.

**Après 4 mois d’enfer,** nous avons l’autorisation d’écrire et de recevoir des cartes contrôlées, d’envoyer des colis, du linge propre.

**Je suis allé plusieurs fois à Drancy avec ma mère pour essayer d’apercevoir mon père** à une fenêtre du camp qui donnait sur la rue, nous étions pourchassés par les gendarmes qui gardaient le camp.

**A la rentrée 1941,** j’intègre le collège Arago, et je rentre aux **E.I.F (scouts juif)** où je trouve un havre de **fraternité** et de **liberté**.

**En avril 1942 j’avais 13 ans. Mon père, toujours au camp, me demande de faire ma « Bar**

**mitzvah ».** Il m’écrit : *apprends bien « ton texte religieux » nous ferons la fête après, quand je*

*sortirai.* Et j’ai fait « ma Bar mitzva » et il n’y a jamais eu de fête.

**En juin 1942**, **Pétain promulgue un nouveau statut des Juifs, plus s**évère encore qui complète et alourdit les interdictions du premier statut : obligation de porter l’étoile jaune cousue sur la poitrine à partir de 6 ans, seulement en zone allemande et nous devions les acheter avec nos points textile ; plus de postes de T.S.F., de vélos, de téléphone ; interdiction de sortir de la maison entre 20h. et 6h. du matin ; nous devions prendre la dernière rame du métro, interdit de cinéma, de piscine, de jardin ; Il fallait faire ses achats entre 15 et 16h.

 **Mais le pire reste à venir.**

**Le 16 juillet 194,2 une grande rafle a lieu à Paris et en province par la police française**.

**Ce jour, là plus de 12 000 personnes juives sont arrêtées, et pour la 1ère fois des femmes des enfants, des vieillards, et des malades,** dans une indifférence pratiquement générale de la population.

**Ils sont parqués pendant 3 jours au «Vel d’Hiv » dans des conditions effroyables et inhumaines** puis internés à **Drancy**.

Les déportations en Allemagne commencent, les enfants sont séparés de leur mère et sont déportés séparément.

Dans ma troupe de 35 scouts nous nous sommes retrouvés à 5, certains arrêtés, d’autres cachés.

L’arrestation des femmes, des enfants, des vieillards, fait prendre conscience aux chefs scouts

 et aux associations caritatives juives, de la gravité de la situation et qu’il fallait trouver des appuis extérieurs pour sauver l’avenir et les enfants.

Ils commencent à chercher des aides pour trouver des planques, placer les enfants, les faire passer en Suisse, fournir des faux papiers. C’est la résistance juive qui s’organise. Il s’est trouvé des hommes et des femmes qui, souvent au péril de leur vie, ont aidé à sauver plus de 10000 enfants juifs. **L’état d’Israël** les a honorés en les nommant **« Justes des Nations ».**

Leurs noms sont inscrits sur le mur extérieur du **« Mémorial de la Shoah».**

La vie est devenue très dangereuse, des arrestations à la maison, dans la rue, à la sortie des métros. Quand mes chefs recevaient une information de rafle possible, j’avais une liste de personnes à prévenir quelque soit l’heure, pour qu’elles se cachent.

**Au collège Arago,** je m’étais fait établir **une carte d’étudiant au nom de Roger Sabatier**. Quand je suis allé la faire tamponner auprès du surveillant général du collège, il a hésité quelques

instants avant de mettre le cachet ; il l’a tamponnée sachant que ce n’était pas mon nom, je portais l’étoile.

 **Mon père a été déporté à Auschwitz Birkenau le 18 avril 1942 par le convoi 34.**

En novembre 1942, nous apprenons le débarquement des Américains en Afrique du Nord. Les Allemands envahissent aussitôt la zone libre.

Avec mes copains nous suivions avec inquiétude les nouvelles de la guerre en Russie, les

victoires et les défaites.

**Le 20 mai 1944, à 7h du matin, 2 inspecteurs de police viennent nous arrêter à la maison**. **Ma mère emmène les inspecteurs près de la fenêtre. Sans réfléchir j’attrape ma sœur, j’ouvre la porte et nous nous échappons, ma sœur se cache dans les toilettes du palier et moi je descends l’escalier à fond la caisse.**

**Un inspecteur me court après, mais à 15 ans je courrais vite et j’ai vu partir ma mère**. .

Nous avions une amie de ma mère, Mme Albohair, qui s’étais réfugiée chez nous et qui était restée cachée, enfermée dans la maison. Je suis remonté à l’appartement, j’ai du casser les scellés posés par les inspecteurs pour la faire sortir.

Il nous fallait chercher un refuge. Ma sœur est recueillie par une cousine qui habitait rue de Miromesnil et qui n’avait pas de place pour moi.

**J’intègre la 6ème (résistance E.I.)** et je deviens porteur de valises jusqu’à la libération de Paris.

A 15 ans « plus d’étoile », en culotte courte, je passais partout.

 **Ma mère à été internée à Drancy** où elle a rencontré une cousine qui avait été arrêtée avec son bébé ; **elles ont été déportées à Auschwitz Birkenau le 30 juin 1944 par le convoi 76.**

Le 25 août 1944, Paris est libéré par les Américains c’est 3 jours de fête, avec ma sœur nous réintégrons notre appartement.

**À la rentrée de septembre, je rentre au collège, parents déportés, sans ressources (personne ne s’est occupé de nous), ma sœur avait 1 an pour finir ses études**, j’ai dû abandonner le collège au bout de 15 jours pour aller travailler. Il fallait manger pour continuer à vivre.

Paris est libéré, mais la guerre continue, nous attendons avec inquiétude le retour de nos parents. Des bruits, difficiles à croire, commencent à filtrer sur le sort des déportés.

Le 8 mai 1945, la guerre est finie, les Allemands vaincus et c’est le retour des prisonniers de guerre et des déportés.

**L’hôtel Lutétia à Paris est réquisitionné pour les recevoir**. Avec les E.I. nous étions de service avec la Croix Rouge pour les accueillir, les guider, les aider,

**Nous les avons vu arriver dans un état délabré, certains avec encore leurs tenues de bagnards.**

Nous commençons à savoir et à comprendre ce que fut l’horreur et la triste vérité sur le sort des déportés résistants et l’extermination des juifs.

Dehors, des gens venaient inquiets avec les photos de leurs parents avec l’espoir d’avoir des nouvelles de leur famille, toute la misère et le désespoir du monde était là.

**Un jour où j’étais de service, j’entends un cri «Sabi». C’était ma mère qui venait d’arriver qui m’avait reconnu de dos. Je me suis retourné et ma mère s’est évanouie.**

**Tout le Lutétia a été bouleversé par l’émotion qu’ont suscitée ces retrouvailles exceptionnelles.**

**Nous sommes rentrés à la maison en métro.**

**Mon père m’a beaucoup manqué, j’avais 12 ans quand il a été arrêté.**

Longtemps, j’ai eu l’espoir qu’il pouvait être vivant quelque part, qu’il avait perdu la mémoire, et qu’il allait revenir. Je sais aujourd’hui qu’il a été gazé à son arrivée. Il avait 43 ans. (Sur les 1000 Juifs de son convoi, 850 furent gazés immédiatement).

**Maintenant, je suis grand-père et arrière grand-père**.

**Avec ma femme, nous avons deux enfants, huit petits-enfants et une arrière-petite- fille**.

Mais mon passé m’a suivi tout le long de mon existence, il est toujours en moi.

**Après que le Président Jacques Chirac en 1995 ait reconnu la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs de France, nous avons créé des A.M.E.J.D (Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés) pour perpétuer la Mémoire des Enfants Juifs Exterminés et morts sans sépulture.**

J’ai travaillé dans les écoles du 11ème et du 9ème arrondissements pour rechercher, retrouver et relever les noms des enfants disparus dans 58 écoles et apposer dans chaque école, où nous avons retrouvé les noms des enfants morts en déportation, une plaque portant leur nom et âge.

**Ces plaques leur permettront de continuer à vivre dans la mémoire de leur école qui fut souvent leur dernier lieu de vie.**

Plus de 1 million d’enfants ont été exterminés en Europe, dont plus 11 000 enfants de France, c’est chiffre abstrait. Dans mon école rue Godefroy-Cavaignac 36 élèves ont été déportés.

Je témoigne dans les classes pour que les jeunes d’aujourd’hui sachent ce que fut la **SHOAH** ce crime programmé d’une entité humaine, non pour ce qu’elle a fait mais parce qu’elle est née, crime unique dans l’histoire de l’humanité.

**Shoah veut dire destruction en hébreu.**

Mon témoignage n’a de sens que s’il vous a donné l’envie d’en connaître plus, de savoir comment dans un monde civilisé et de haute culture, ce crime a pu être commis, savoir que tout cela peu recommencer, si nous ne sommes pas vigilants, la haine de l’autre est toujours là.

La Shoah nous appris une chose, c’est que la civilisation n’exclue pas la barbarie.

Merci de m’avoir écouté, lu.